

Pont : René et Jeannette Drouin morts pour la France

Les camps de la mort nazis ont eu raison de ses deux résistants de la première heure.



Au cimetière : une tombe oubliée, celle de deux résistants morts pour la France, méconnus des Pontois.

Une simple tombe de granit gris dans le haut du cimetière de Pont porte deux noms gravés sur le côté : René Drouin, 15 mai 1942, Jeannette Drouin, née David, 22 mai 1945...

« Morts pour la France ». De l'autre côté de la plaque de granit, deux autres noms pour rappeler que le caveau est celui de la famille David.

Les descendants des uns et des autres habitent aujourd'hui loin de Pont-Sainte-Maxence. Ils ont chargé la ville de veiller à l'entretien de cette sépulture. La commune - nous devrions plutôt écrire la communauté pontoise - doit bien ce geste de reconnaissance à René et Jeannette Drouin, l'un et l'autre grands résistants, qui sans avoir vécu à Pont ont souhaité être unis pour l'éternité sur ce coteau du Calipet, dominant l'ancienne maison familiale.

Au début du siècle, les grands-parents de Jeannette Drouin, M. et Mme David, dirigeaient une petite entreprise installée face à l'écluse

de Sarron, en bordure du chemin vicinal de Pont à Sarron, aujourd'hui dénommé Quai de la Libération.

Des attentats contre l'occupant

La vocation de cette entreprise était peu courante : il s'agissait d'une fabrique d'eau oxygénée. On peut penser que l'industrie en ce domaine était florissante à l'époque. Car il s'agissait d'un produit nouveau préparé pour la première fois en 1818 par le chimiste français L.-J. Thénard.

L'eau oxygénée de faible concentration (3 %) était surtout employée en chirurgie comme antiseptique. Mais déjà on en connaissait les propriétés comme oxydant dans le blanchiment des tissus et la décoloration des cheveux.

On peut supposer qu'à l'époque où M. David dirigeait cette fabrique, il était loin de penser que, quelques années plus tard, l'eau oxy-

génée, à concentration élevée, allait être utilisée pour la propulsion chimique des fusées !

La « petite fille » de la famille, Jeannette, après s'être mariée avec René Drouin, s'est installée à Paris et a eu deux enfants, André et Jean-Paul. Au moment de la déclaration de guerre en 1939, René qui est ingénieur et mutilé de la guerre 1914-1918, veut encore servir en travaillant pour la Défense nationale.

Toute la famille part s'installer à Brest. C'est là qu'elle entendra l'appel du général de Gaulle le 18 juin 1940. André, qui est affecté à l'École navale se porte volontaire pour faire sauter la base de sous-marins de Lannion.

Jean-Paul s'embarque sur un charbonnier norvégien pour rallier l'Angleterre. Les deux frères, après avoir entendu séparément l'appel du 18 juin, se retrouvent à Londres le 1er juillet.

Les parents, quant à eux, ne restent pas inactifs. René commence aussitôt à rassembler le plus d'informations possible sur la défense de la rade de Brest et les bateaux qui la fréquentent. En août 1940, il entre dans l'un des premiers réseaux de résistance qui a d'abord pour charge de récupérer des armes.

Réunis pour l'éternité

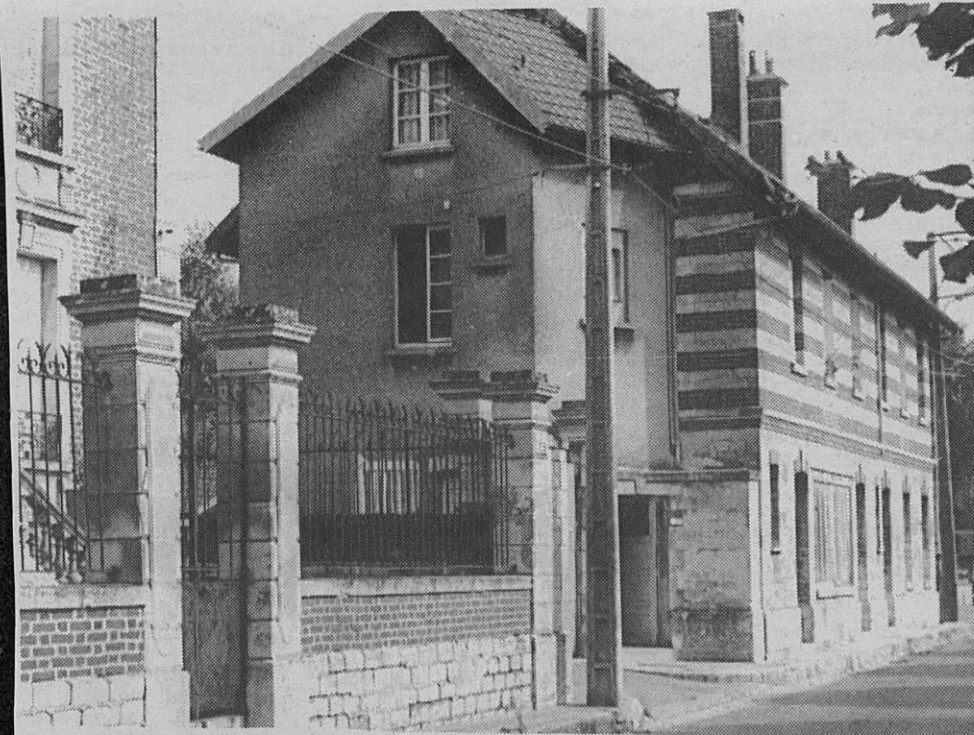
Le 1er janvier 1941, première action du réseau qui jour après... jour multipliera les attentats contre l'occupant. Le 11 juin 1941, René Drouin est arrêté. Tous les membres du réseau sont transférés à Fresnes et jugés le 8 novembre à Paris. Onze furent condamnés à mort et exécutés au Mont-Valérien ; 19, dont René Drouin, furent déportés. Il mourra malade et épuisé le 15 mai 1941 à Zellwolle, camp satellite du bain de Siegburg.

Jeannette Drouin, après

l'arrestation de son mari, est revenue s'installer dans l'appartement parisien. Elle ne suivra pas les conseils de son mari qui, dans les lettres qu'il lui expédie clandestinement, la supplie de se tenir à l'écart de toute activité dangereuse.

Elle reprend contact avec le réseau C.N.D. Castille, tout en se liant avec l'Organisation civile et militaire (O.C.M.) du colonel Touny. Cette femme est alors choisie par le destin pour remplir l'une des plus extraordinaires carrières de la résistance auprès des chefs de l'O.C.M.

Elle sera arrêtée, déportée à Ravensbruck pour être rapatriée le 13 avril 1945. Elle est accueillie gare de Lyon à sa descente du train par le général de Gaulle. Trop épuisée pour profiter de la Victoire, elle décède le 22 mai 1945. René et Jeannette sont réunis pour l'éternité dans ce coin du cimetière de Pont. Une simple inscription rappelle qu'ils sont « Morts pour la France ».



L'ancienne fabrique d'eau oxygénée créée par la famille David.

